

**Bernard Granjean**

CO  
éditions  
/ HUMOUR



**LES ENQUÊTES  
EXPRESS DE  
AL ZHEIMER  
EN GÉVAUDAN**

Bernard Granjean

***Les enquêtes express  
de Al Zheimer  
en Gévaudan***

Roman court en quatre épisodes et un épilogue



*Du même auteur*

**Chez n'co éditions**

*Divagations sur 20 incipits célèbres – 2023*

**ailleurs**

*L'abbé Bette du Gévaudan*

Nouvelle dans le hors-série Le Poulpe court toujours. Éditions  
Baleine/La Fureur du noir/La noiraude, 2016

*Le Gone et la Nonne,*

*Au Gai Canut,*

*Les Mousquetaires de la Croix-Rousse,*

*Clap tragique à Clochemerle*

Polar, Éditions Héraclite, Le Perréon

Vous pouvez retrouver toutes les parutions  
de Bernard Granjean sur :

***lespolarsdebernard.fr***

# Sommaire

Épisode I : Fait d'hiver (mardi 3 février)	1
Épisode II : La Mère Michel (jeudi 5 février)	11
Épisode III : Le retour de La Bête ! (Une semaine plus tard)	23
Épisode IV : Au Vieil Armagnac (une semaine plus tard)	40
Épilogue (le lendemain matin)	59

## Épisode I : Fait d'hiver (mardi 3 février)

*Ce matin je me suis réveillé de bonne humeur, je dirais même que je pète la forme. D'habitude je fais ma toilette avant de prendre le petit déjeuner. Aujourd'hui j'innove! Je vais petit-déjeuner d'abord. Où ? Sur la terrasse évidemment ! Problème : il a neigé toute la nuit. En plein été ? Bizarre, quoique je ne m'étonne plus de rien. Malgré tout un coup d'œil à l'éphéméride qui trône à la cuisine au-dessus du plan de travail : mardi 3 février ! Oui, bon d'accord, ce n'est pas l'été, mais le temps passe si vite ! J'ai un peu anticipé, on ne va pas en faire un fromage.*

*Ce n'est pas la grosse neige de jadis, dense et légère à la fois, mais plutôt une neige humide qui hésite entre le flocon et la goutte d'eau. Une neige qui tient maintenant que le thermomètre est descendu en dessous de zéro.*

*Qu'est-ce que je dis ! Le thermomètre n'est pas descendu, il est toujours accroché à un mètre cinquante du sol, à l'abri, comme il se doit. Maintenant qu'il gèle à nouveau, dirons-nous plutôt. La pelle à neige à la main, j'hésite. À mon âge est-ce bien sérieux de dépenser mon énergie pour déblayer ce que le soleil réduira en vapeur d'eau, d'un moment à l'autre ?*

*Sur la table de la salle à manger je dégage d'un revers de main l'espace nécessaire au plateau du petit déjeuner et je retourne à la cuisine. Là, j'ai un instant de doute : qu'est-ce que je fais avec une pelle à neige devant le réfrigérateur ? C'est vrai qu'il a besoin d'être dégivré mais pas à ce point. Et qu'est-ce que je fiche encore*

*en pyjama, pas lavé ? Si Marie-Caroline me voit ça va chauffer !  
Chauffer ? Mais ça caille ici.*

*Pas étonnant, la fenêtre de la cuisine est restée ouverte toute la nuit. Je la referme, je mets la main sur le radiateur, il fonctionne, tout va bien. La cuisine est minuscule et dans un quart d'heure il fera suffisamment chaud pour que je puisse prendre le petit déjeuner. En attendant on passe à la toilette !*

*La salle de bain ? Où est la salle de bain ? La vache, elle a déplacé la salle de bain pendant la nuit et après elle dira que je perds la tête ! Ah ! Ça doit être là. L'interrupteur, où est l'interrupteur ? Il fait noir là-dedans. Ça y est, j'ai trouvé ! Avec la lumière tout s'arrange.*

*Bon, mais qu'est-ce que je fais à la cave moi ? Je vais toujours prendre une bouteille de Chardonnay, je ne serai pas venu pour rien. Je récupère le tire-bouchon qu'on laisse toujours là au cas où et je remonte.*

*« Salle de bain », voilà j'y suis ! Vérifier que la bonde du lavabo est bien en place et vider le contenu de la bouteille de Chardonnay. OK, ça suffira pour une toilette de chat. Marie-Caroline me répète à tout bout de champ qu'il faut économiser l'eau, elle sera contente.*

*D'abord les dents. Brosser de haut en bas puis de bas en haut puis de droite à gauche et enfin de gauche à droite. Pendant au moins trois minutes, qu'elle dit Marie-Caroline ! Les dents, quelles dents ? Les miennes, enfin la mienne, la survivante ou celles du dentier ?*

*Pendant que mon râtelier trempe dans le lavabo je vais faire la grosse commission. « La grosse commission ! » Ça, c'est bien une expression à la Marie-Caroline, toujours à m'infantiliser ! Elle ne peut pas dire « chier » comme tout le monde.*

*Voilà, c'est fait. Ne pas oublier de tirer la chasse d'eau qu'elle me serine la Ma-Ca. Faudrait savoir ce qu'elle veut, économiser l'eau ou pas ! D'abord où elle est cette chasse d'eau ? Y'a pas de chasse d'eau ?? Zut ! c'est le bidet. Alors là, elle ne va pas être contente la Marie-Caroline. Quelle idée aussi, à notre époque, d'avoir encore un bidet dans la salle de bains. À croire qu'elle fait*

*exprès de me piéger pour pouvoir m'engueuler après : « Gros dégueulasses, vous ne pouvez pas faire attention. »*

*Bon, maintenant plus de conneries. Je récupère ma prothèse dentaire et je vais... Je vais... Merde ! Où je vais ? Récapitulons : je suis en pyjama, je sors de la salle de bains donc... donc ? Ça y est, je sais. Le petit déjeuner ! Pas si perdu que ça le vieux, quoique en dise Marie-Caroline !*

*J'ai retrouvé la cuisine sans problème, en revanche pas de Marie-Caroline. C'est pourtant elle qui prépare le petit déjeuner tous les matins. C'est écrit dans son contrat : « Assurer les tâches qui répondent aux besoins et au confort personnels de l'employeur. »*

*Marie-Ca, Marie-Ca !! Personne ! Inutile de m'égosiller, après tout je peux me débrouiller tout seul.*

Fort de cette certitude il branche la bouilloire électrique pendant qu'il installe son bol rose marqué d'un AL majuscule noir, rehaussé d'or. Ces deux lettres, c'est tout ce qu'il lui reste de son identité première.

Au printemps 1968 il a été abandonné à la porte de l'église du petit bourg de Varjemols, enveloppé dans une couverture marquée de ces deux lettres : A L. Le brave curé qui l'a recueilli l'a baptisé Alain puis, comme il ne manquait pas d'humour l'a déclaré en mairie sous le nom de Zheimer né de père et de mère inconnus. À cette époque un vent de liberté débridée soufflait sur la France, et le secrétaire de mairie n'avait pas cru bon de s'opposer à cette fantaisie. Finalement Al avait assumé son patronyme avec humour et, par défi, avait entrepris des études de droit, spécialité qui demande une solide mémoire. Il avait fait une brillante carrière dans la police jusqu'à ce qu'il accumule les bévues et bavures en tout genre. Vu l'état exceptionnel de ses services, on se refusa à le limoger brutalement et on lui présenta sa mise à la retraite anticipée comme une récompense bien méritée.

Il est revenu à Varjemols où il possède une petite maison dans un lotissement au bord de la rivière. Par le bon vouloir du ministère, l'auxiliaire de police Marie-Caroline Labrosse est devenue auxiliaire de vie auprès de l'ex-commissaire divisionnaire Zheimer. Elle accomplit sa mission avec sérieux et aussi beaucoup de patience il faut bien l'avouer. Son absence ce matin est d'autant plus étrange !

*Qu'est-ce qui pue comme ça ? On dirait qu'on brûle du plastique !*

Une épaisse fumée noire qui s'échappe de la bouilloire apporte la réponse à sa question. Il se précipite, débranche l'engin à moitié fondu et le jette dans le bac à vaisselle empli d'eau froide. Ça crépite joyeusement puis une fumée blanche remplace la fumée noire. Al se réjouit de voir que grâce à ses réflexes restés intacts il avait maîtrisé facilement un début d'incendie.

*Purée ! cette Marie-Ca a oublié de remplir la bouilloire après la tisane d'hier soir. C'est criminel ! Elle est où cette incendiaire ? Mais avant de me lancer n'importe comment à sa recherche il faut que je prenne le petit déjeuner. On ne fait rien de bon le ventre creux.*

*Bon, c'est foutu pour le thé du matin, tant pis je verse du jus d'orange dans mon bol rempli de céréales, je touille, je déguste et me voilà d'attaque pour résoudre le mystère de la disparition de mon auxiliaire de vie.*

Assis à son bureau, Al se sent revivre, il est à nouveau le commissaire divisionnaire dont on admirait le flair et l'efficacité dans l'action. Il va leur montrer à ces ingrats comment on mène une enquête. D'abord, allumer une pipe. Il en choisit une en porcelaine ornée d'un paysage hollandais qu'il remplit d'un tabac de même origine dont le parfum est idéal pour stimuler les neurones. Avec son pouce il la bourre mais pas trop afin d'en faciliter le tirage. Puis il l'allume avec un vieux Zippo à ses initiales. Ce rite accompli, il cherche dans sa réserve de

carnets à couverture de moleskine noire, un calepin qui soit encore vierge. Maintenant il est prêt :

*D'abord, la date. Ça, je sais, je viens de regarder l'éphéméride ! Nous sommes le 3 février 2026 à... ? Si j'en crois ma montre, et pourquoi douterais-je, à 10 h 9.*

*Ensuite, l'objet :*

*Disparition inquiétante de Madame... Madame... ? Mèrda ! Comme ils disent dans le coin. Si Marie-Caroline était là elle le saurait ! Marie-Caroline ? Mais bon sang c'est... Bien sûr ! C'est elle la personne disparue. J'ai déjà retrouvé son nom, bon début !*

*Reprenons :*

*Disparition inquiétante de Madame Marie-Caroline... Marie-Caroline comment ? Pourtant je connais son nom, c'est un aptonyme, un nom de femme de ménage pour une femme de ménage quoi ! Du Balai ? Non ça, c'est le poète. Serpillière ? Torchon ? Brosse ! C'est ça : Madame Marie-Caroline Labrosse. Et voilà, un bon point de départ sur des bases solides. Maintenant, enquête de proximité.*

Arrivé à la porte, Al s'arrête brusquement. La neige, il l'avait oubliée. Il prend le temps de s'équiper : trois couches de vêtements chauds mais pas trop épais, imperméable pour ce qui est du dernier. Puis des bottes à la semelle crantée. Enfin une cagoule en laine polaire rouge pour être repéré plus facilement si, par hasard, il se perdait.

Ainsi équipé, il frappe à la porte de la maison la plus proche de chez lui. Pas de réponse. Il insiste. Pas de résultats. Il sort son carnet noir et note l'heure, l'absence de réaction et le nom des propriétaires qu'il relève sur la boîte aux lettres : Madame MC Labrosse ! C'est vrai, Marie-Ca habite à côté de chez lui pour intervenir le plus rapidement possible s'il déclenche l'alarme qu'il porte jour et nuit, en sautoir sur la poitrine.

*Mais oui, l'alarme ! J'aurais dû commencer par là.*

Il appuie sur le bouton rouge, une sonnerie résonne longuement dans la maison silencieuse mais toujours pas de réaction.

Il ébauche un demi-tour, se ravise, saisit la poignée de la porte... Elle n'est pas fermée ?

Après s'être déchaussé, autant pour ne pas faire de bruit que pour ne pas salir le plancher impeccable de la soigneuse Marie-Caroline, l'ex-commissaire entreprend la visite des lieux. C'est vite fait, la maison de plan pied se compose de trois pièces et d'une salle de bains/w.c. Dans la chambre, le lit est impeccablement fait et dans la cuisine le lave-vaisselle est vide ainsi que l'évier et l'égouttoir.

*Marie-Ca est méticuleuse mais là c'est trop. J'ai de la peine à croire qu'elle a passé la nuit et pris un petit déjeuner sans laisser aucune trace. Il faudrait savoir qui l'a vue en dernier hier soir et pour ça interroger ses proches. Mais il n'y a qu'une chambre et dans la salle de bains une seule brosse à dents. Célibataire sans enfants ! Les voisins peut-être ?*

Il entreprend la tournée de toutes les maisons du lotissement. Vingt fois il sonne, se présente : commissaire Zheimer, et pose la même question à chaque voisin : « Avez-vous vu Madame Labrosse hier au soir ou ce matin ? » La première réaction est la même à chaque fois : « Pourquoi ? Qu'est-ce qu'elle a fait ? ». Certaines commères rajoutent même que c'est pas étonnant et que ce n'est pas pour rien qu'on l'a virée de la police !

Al se dit qu'il faudra qu'il éclaire cette histoire de passé policier de son auxiliaire de vie. On aurait pu l'en informer. Mais pour l'instant il doit reconnaître que son enquête n'avance pas beaucoup.

*Il faudrait interroger son employeur par exemple, elle doit bien travailler quelque part cette Madame Marie-Caroline... Marie-Caroline ? Mais oui c'est moi son employeur ! Sa disparition me perturbe. Ressaisis-toi Al ! Quand as-tu vu Marie-Ca pour la dernière fois ?*

*Oui, quand ai-je vu mon auxiliaire de vie hier au soir pour la dernière fois ? Comme tous les jours, je suppose, après la tisane arrosée. Sympa Marie-Ca, elle m'autorise une goutte de gnole à*

*condition de partager, avec modération, sans exagération, enfin pas trop ! Alors, hier ? C'est loin !*

Al réfléchit, se presse le citron mais rien ne vient. Alors l'ex-commissaire se raccroche à la routine policière.

*Ce témoin n'est pas fiable ! La seule certitude c'est que l'auxiliaire de vie a quitté la maison de son employeur en début de soirée après avoir bu sa tisane vespérale et qu'elle n'est jamais arrivée chez elle à une trentaine de mètres de là. Une reconstitution s'impose : je vais refaire le trajet. Avec la neige, je n'ai qu'à suivre les traces.*

Des traces qui le mènent d'abord jusqu'à la maison voisine, puis de maison en maison à travers le lotissement. Là, un doute lui vient.

*Les traces que je suis sont trop fraîches, elles devraient être estompées par la neige qui est tombée cette nuit. Demi-tour, on reprend à zéro.*

Al traverse une fois de plus le lotissement et se retrouve à son point de départ. Mais là, problème !

*Qu'est-ce que je fais là, dehors, dans la neige ? Je vais prendre froid ! Si Marie-Caroline me voit... Marie-Caroline, où elle est celle-ci ? Elle a disparu ? Mais oui, c'est vrai c'est elle qui a disparu. Comme elle ne s'est certainement pas envolée elle a dû laisser des traces dans la neige. Il n'y a qu'à les suivre. Bizarre ! il y a deux traces parallèles ! Quelqu'un attendait Ma-Ca et l'a accompagné... Inquiétant.*

Et c'est reparti pour un tour du lotissement ! Arrivé à la porte de la maison voisine son attention est attirée par des traces de pas à moitié effacées par la poudreuse tombée récemment. Elles conduisent, dans le jardin, vers ce qu'on pourrait prendre pour un bonhomme de neige assis sur un banc sous le toit en pente.

*Un bonhomme de neige qui laisse des traces de pas ? Bizarre !*

— Pardon Monsieur, vous allez bien ? Pas de problème ?

*Mais je parle à un bonhomme de neige maintenant ? Al tu déconnes. En plus ce n'est pas un bonhomme mais une bonne femme de neige.*

En effet le visage qui émerge de la masse de poudreuse est plutôt féminin. Une légère vapeur s'échappe de sa bouche et son regard est paniqué. Pas de doute elle est vivante, mais pour combien de temps encore ?

— N'ayez pas peur, Madame, je suis là. Madame... comment ?

Les lèvres remuent mais les sons qui s'en échappent sont inaudibles. Al approche son oreille et renouvelle sa question ?

— Vous dites ? Votre nom est Labrosse ? Comme Marie-Caroline ! Ça c'est rigolo ! Sa mère peut-être ? Ou une sœur ? Comment ? Faites un effort, articulez je ne comprends rien. Quoi ? « Vieux con ! » Voilà de la part du vieux con !

Vexé à mort l'ex-commissaire Zheimer perd tout contrôle et lui retourne une violente paire de claques. Sous le choc la neige qui lui enveloppe la tête tombe et révèle la totalité de son visage.

— Marie-Ca ! C'est vous ? Mais à quoi jouez-vous ? Vous m'avez bien eu, je reconnais. Allez, debout vous allez prendre froid. Vous ne pouvez pas ? Mais aussi c'est idiot de se déguiser ainsi et dangereux en plus. Vous mériteriez que je vous laisse là, et c'est bien parce que j'ai besoin de vous.

Al entreprend de sortir son auxiliaire de vie de sa gangue de neige mais la couche est trop épaisse pour ses pauvres forces et de plus la couleur bleue que prend le visage de Marie-Caroline l'inquiète et il crie « Au secours, au secours ! ». Personne ne répond et c'est encore de la bouche de Marie-Ca que sort la solution :

— Portable, appeler portable.

*Hé oui, le portable. Mais où j'ai mis cet instrument ? Comment ? Dans ma poche ? Peut-être mais laquelle ? Ah oui, là dans la poche cargo de mon pantalon. Et maintenant ? Et maintenant ? Oui ! Je sais ! Le répertoire. Gendarmerie ? Gendarmerie ? Je ne trouve pas de « gendarmerie » !*

Marie-Caroline trouve encore la force de lui souffler : « Flics ». Bien sûr ! il aurait dû y penser. Il y a bien un numéro à

*Flics* : il clique, on lui répond rapidement, il se présente, expose brièvement les faits, son interlocuteur a les bons réflexes et quelques minutes plus tard ce sont à la fois un véhicule de gendarmerie et une ambulance qui arrivent dans le vacarme de leurs sirènes respectives. On enlève la neige apparemment tombée du toit sur le banc où s'était assise Marie-Caroline et la voilà, libérée, délivrée, allongée au chaud dans l'ambulance direction l'hôpital. Quant au héros de ce sauvetage il est, lui aussi au chaud mais direction la gendarmerie.

La communication entre police et gendarmerie laisse parfois à désirer et personne n'a songé à prévenir le chef Goudart de la présence sur son territoire de l'ex-commissaire divisionnaire Zheimer et de son handicap, ce qui aurait facilité l'interrogatoire d'identité.

— Nom ?

— Zheimer

— Prénom ?

— AL

— Al Zheimer ! Vous vous foutez de moi ? J'aime bien plaisanter mais pas en service et encore moins sur un sujet grave. Une jeune femme a été en danger de mort ! Vos papiers

*Mes papiers ? Logiquement dans mon portefeuille, le portefeuille dans la poche de ma veste.*

Al est assez fier de son raisonnement mais, il reste une question : Dans laquelle ? Il entreprend une fouille minutieuse de toutes ses poches et après en avoir tiré divers objets insolites parmi lesquels un tire-bouchon et une brosse à dents, il sort un portefeuille qui a beaucoup vécu et le tend au chef. Celui-ci le vide sur son bureau et s'empare de la carte d'identité qui confirme que cet individu s'appelle bien Al Zheimer !

Bon joueur il s'excuse d'avoir douté et passe à la question suivante : profession ? Al est très fier de répondre :

— Retraité de la police judiciaire, j'étais commissaire divisionnaire.

Alors c'est le déclic, le chef se souvient de ce commissaire Zheimer qui avait eu son heure de gloire. La presse en avait parlé mais sans jamais citer son malheureux prénom. Il procède à une rapide vérification sur son ordinateur, c'est bien lui.

Le témoin peut commencer sa déposition. L'ensemble est parfois confus mais si on laisse de côté une bouteille de char-donnay dans le lavabo et un début d'incendie bien maîtrisé, il en ressort qu'ayant constaté l'absence de son auxiliaire de vie il était parti à sa recherche et l'avait trouvée transformée en bonhomme de neige. Devant l'impossibilité de la sortir de là, il avait appelé les secours.

Pour l'instant le gendarme se satisfait de ces déclarations et les donne à signer. Al s'exécute et demande si on peut le ramener chez lui. Le chef envisage de répondre que le rôle de la gendarmerie n'est pas de faire le taxi de la police, puis il se ravise : ce pauvre Zheimer n'a pas l'air très net et il est plus prudent de s'assurer qu'il est bien rentré à la bonne adresse.

C'est à Sara, une gendarmette stagiaire, qu'échoue la corvée. Heureusement le trajet n'est pas long et par des « oui bien sûr » et des « parfaitement » bien placés, elle donne l'impression de s'intéresser au récit de l'enquête héroïque qui lui a permis, à lui le célèbre commissaire Al Zheimer, de sauver son auxiliaire de vie qui, sans lui, serait morte de froid.

Elle gare le véhicule, accompagne Al jusqu'à sa porte et attend qu'il soit entré avant de faire demi-tour en se disant qu'il est bien givré le vieux !

*Sympathique cette chauffeuse de taxi ! À propos de chauffeuse j'ai bien fait de m'habiller chaudement pour sortir dans la neige. L'air frais m'a donné faim. Allons voir ce que Marie-Caroline nous a préparé pour le déjeuner : Marie-Ca, Marie-Ca ! Personne ! Où est-elle encore cette écervelée ?*



CO

éditions

/ ROMAN

/ PULP

/ COURT

s.f./fantasy, polar/noir,  
littérature classique...

Proposez vos manuscrits

**[www.nco-editions.fr](http://www.nco-editions.fr)**

---

Bernard Granjean

Les enquêtes express de Al Zheimer en Gévaudan

Version gratuite - Ne peut être vendu

*Image de couverture : JYG*

*Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.*

© n'co éditions

3, rue de la Charité - 38200 Vienne

[nco-editions.fr](http://nco-editions.fr)